

Chapitre 1 – À la découverte d’Albi

Albi est une commune du sud-ouest de la France, chef-lieu du département du Tarn en région Occitanie. Les habitants sont des Albigeois et Albigeoises. C’est une ville bien sympathique qui accueille beaucoup de touristes chaque année. Albi a de beaux endroits à visiter comme la cathédrale Sainte-Cécile, le musée Toulouse-Lautrec, le palais de la Berbie, le cloître Saint-Salvy et bien d’autres lieux ! Les habitants sont fiers d’y habiter et c’est un plaisir pour les touristes de visiter la région. En parlant d’habitants... Quelque part dans un recoin d’Albi, une femme est en train d’aider son amie à faire une activité de bricolage-montage.

— Tu sais que tu es incroyable ?!

— Eh bien, je fais ce que je peux !

Amélie fait de son mieux pour aider son amie à monter une étagère. Là, elle vient de réussir un exploit. Monter une partie à elle seule alors que personne n’arrivait à comprendre. Bref, ce n’est pas le tout, mais Amélie a du boulot. Elle vient de recevoir un appel et elle doit partir. Elle est fonctionnaire de police, capitaine Amélie Prunelle. Un crime a été commis non loin de chez elle. Au boulevard Carnot.

Chapitre 2 – Un cadavre, enfin presque !

La capitaine Amélie Prunelle est âgée de 32 ans et travaille à l'hôtel de police d'Albi. Cela fait maintenant huit ans qu'elle y travaille. C'est marrant parce qu'elle a commencé simple stagiaire puis elle a monté les échelons. Enfin, elle est bien contente de travailler ici, accompagnée de sa collègue qui ne devrait plus trop tarder à arriver sur les lieux du crime. D'ailleurs, comme elle l'entend au loin, ça veut dire qu'elle est déjà là.

— Qui a parlé de cadavre ? Je ne vois rien !

— Une partie d'un cadavre, on ne t'a pas prévenue ? lui demande Amélie.

— Comment ça, une partie ?

Chahinez Riou se demande où se trouve le corps mais rien ne la rassure quand sa collègue lui dit qu'il s'agit d'une partie de cadavre. Elle a déjà vu des corps mutilés mais elle n'aime pas en voir, comme tous les policiers d'ailleurs. Elle suit Amélie qui l'emmène voir ce qui a été trouvé.

— Une tête ?

Elle se sent mal tout à coup mais arrive à gérer car ce n'est pas tous les jours qu'elle en voit, ce qui la fait pâlir. Elle n'a pas le temps de s'en remettre qu'un collègue les appelle.

— Venez voir par ici !

Les deux femmes se regardent puis vont en direction de leur collègue et découvrent le reste du corps. Le corps entier est donc retrouvé. De loin, on entend des talons aiguille entrer en contact avec le sol, ce qui émet un bruit. La médecin légiste, Laurence Verdier, arrive sur place pour examiner le cadavre. Cette dernière est habillée d'un tailleur cuir noir et de bottes à talon aiguille rouges, ce qui ne la fait pas passer inaperçue. Elle se dirige directement vers son client et commence les premières constatations.

— Homme de type caucasien, 26 ans environ. Il a été tué par balle, au vu du trou dans sa poitrine, je pencherais pour du calibre neuf millimètres. Puis votre homme a été décapité, post mortem. J'en saurai plus après autopsie, mais je ne pense pas vous dire grand-chose de plus ! Sur ce, ciao les beautés !

Laurence repart comme elle est arrivée, en attirant tous les regards sur elle. Elle fait cet effet-là à beaucoup de monde. Mais les deux femmes se reconcentrent sur leur affaire.

— Capitaines !

Les deux femmes se retournent vu qu'elles sont toutes les deux du même grade.

— On a trouvé ses papiers un peu plus loin, dit un officier.

— Merci, répond Chahinez.

Amélie prend le portefeuille et y découvre l'identité de l'homme : Franck Godard, 26 ans cette année. Dans son portefeuille, elles voient une photo de famille. Il faut les prévenir...

Chapitre 3 – À l'hôtel de police

Franck Godard. Voilà le nom de la victime âgée de 26 ans. La photo de son portefeuille sert pour l'enquête car elle est mieux présentable que son corps actuel.

Après quelques recherches effectuées par les collègues, ils trouvent enfin les coordonnées des parents de la victime. Amélie et Chahinez vont aller faire le sale boulot qui est d'aller annoncer la mauvaise nouvelle aux parents. Elles se dirigent vers le parking pour prendre une voiture de fonction et croisent quelques collègues qui leur souhaitent bon courage dans cette épreuve. C'est la pire chose à faire quand on est flic, après tuer quelqu'un. Elles entrent dans la voiture et Amélie met le contact. Après vingt minutes de trajet, les deux femmes arrivent devant une grande maison à deux étages. Chahinez appuie sur la sonnette. En quelques secondes, une femme âgée d'une soixantaine d'années vient à leur rencontre.

— Capitaine Riou et voici ma collègue, capitaine Prunelle. Pouvons-nous entrer, Madame Godard ?

La femme leur ouvre et elles croisent le mari de cette dame, visiblement avec des problèmes de santé au vu de son

déambulateur. Les hôtes indiquent le canapé et le groupe s'installe.

— Que me vaut la visite de la police ? demande Madame Godard.

— Je suis au regret de vous annoncer une mauvaise nouvelle, commence Amélie.

— Vous me faites peur, dit le mari.

— Votre fils, Franck, a été retrouvé ce matin. Il est décédé, j'en suis navrée, finit la jeune femme.

Pendant une fraction de seconde, plus rien, plus un son.

Madame Godard est la première à réagir et se met à pleurer. Amélie lui tend un mouchoir qu'elle accepte.

— Comment ? s'énerve Monsieur Godard.

— Assassiné, répond Chahinez sans entrer dans les détails.

C'est au tour de Monsieur Godard de s'effondrer en larmes, dans les bras de sa femme.

Après quelques minutes, Amélie commence l'interrogatoire.

— Lui connaissez-vous des ennemis ?

— Bien sûr que non ! s'emporte Monsieur Godard. Tout le monde l'aimait, notre petit.

— Oui, tout le monde, intervient sa femme.

— Avait-il rencontré quelqu'un ?